

CRÉATION 2026

DOSSIER DE PRESSE

Le Roi, la Reine et le Bouffon

Texte et mise en scène **Clémence Coullon**

Compagnie La Grande T



CONTACT PRESSE

FRANCESCA MAGNI RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION

Francesca Magni 06 12 57 18 64

francesca@francescamagni.com

www.francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

5 au 22 février 2026 : Théâtre de la Tempête, Paris

Théâtre de la la Tempête, Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre – 75012 Paris

Du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30, relâche le lundi. Salle Philippe Adrien

Accès métro ligne 1, terminus Château de Vincennes (sortie 4) puis bus 112 ou navette Cartoucherie

Le Roi, la Reine et le Bouffon

TEXTE ET MISE EN SCÈNE Clémence Coullon

Spectacle créé le 30 janvier 2026 à La Ferme du Buisson, Scène Nationale de Marne-la-Vallée

Durée : 1h15

AVEC

Clémence Coullon

Myriam Fichter

Tom Menanteau

Guillaume Morel

COLLABORATION ARTISTIQUE Agathe Mazouin

COLLABORATION DRAMATURGIQUE Barbara Métais-Chastanier

SCÉNOGRAPHIE ET RÉGIE GÉNÉRALE Angéline Croissant

LUMIÈRE Félix Depautex

SON Simon Péneau

COSTUMES Lucie Duranteau

Production compagnie La Grande T.

Coproduction La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Lauréat du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE) 2025,
financé par la Région Île-de-France

RÉSUMÉ

Jouant avec les codes du conte, tout autant qu'avec ceux du drame – qu'il soit hugolien ou shakespearien –, *Le Roi, la Reine et le Bouffon* met en scène un trio cruel et sarcastique de figures qui explorent joyeusement les rouages de la violence et de leur renversement, accompagné d'une conteuse qui structure l'histoire. Farce cruelle et stylisée, la pièce suit l'enfermement de ces trois personnages, forcés à être isolés ensemble dans leur royaume, et les conséquences qu'à cette décision dans leur vie et dans leurs rapports, menant jusqu'au suicide du Roi et à la reprise du pouvoir par le Bouffon, celui qui le subissait jusque-là dans tout son arbitraire.

Défini par André Malraux, comme "la possibilité d'en abuser", le pouvoir ici se donne à voir dans sa nudité tout autant que dans sa cruauté à travers une fable qui l'arrache à son naturalisme. Bouffon, roi et reine permettent ainsi de faire l'anatomie de la violence – celle de l'enfermement comme celle de la domination.



GENÈSE

« J'ai passé mon enfance à la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur en région parisienne. J'y ai vécu très tôt l'expérience de l'isolement puisqu'il s'agissait d'un internat pour jeunes filles où la discipline et les règles nous conformaient à une éducation très stricte voire militaire. C'est nourri par cette expérience et par une furieuse envie de liberté que j'entre dans l'écriture et la mise en scène.

Le théâtre arrive dans ce paysage comme une porte ouverte sur un autre monde, la possibilité de s'arracher au réel comme à ce qui nous y enferme. C'est aussi parce que j'entre sur le plateau avec cette histoire que j'y trouve très vite un intérêt pour tout ce qui décale la réalité, la tord, la transforme, comme pour tout ce qui permet de questionner la monstruosité et l'absurdité du monde : le clown, le jeu masqué, le conte, le théâtre de l'absurde, la puissance d'arrachement du burlesque d'un Tatie, d'un Chaplin ou d'un Beckett guident mes recherches dans l'écriture comme sur la scène.

La mise en scène, la dramaturgie et le jeu d'acteur-ice convergent donc dans cette quête d'une poétique de l'absurde et du décalage, du burlesque et des faux-semblants. Le théâtre s'y assume comme tel, un espace de jeu et d'illusions, une machine à faire varier les possibles et les imaginaires, de façon excessive - car l'excès y est une méthode -, un espace où explorer la violence sans risque mais aussi sans gratuité car la cruauté n'y est pas sans effet.

Alors quoi de plus universellement raconté aux enfants que ces rois, ces reines et ces châteaux ? Quoi de plus mystifié aussi ? C'est ainsi qu'au fil de l'écriture de *Le Roi*, *la Reine* et *le Bouffon* je me suis amusée à découvrir la face sombre, moins fréquentable de ceux-ci : tour à tour coupables et monstrueux, tour à tour touchants et excessifs, victimes et bourreaux.

C'est parce qu'il ne suffit pas de changer les figures d'un récit pour changer le monde qui le conditionne qu'apparaît la conteuse : véritable chef d'orchestre de cette transformation en panne, elle requestionne le pouvoir de l'illusion et de son rôle. Peut-il être encore être moteur de changements d'imaginaires et de transformation ? »

Clémence COULLON

NOTE D'INTENTION

J'ai débuté l'écriture par de nombreuses cartes blanches où l'écriture était très imprégnée par le travail de Brecht, Kantor ou Beckett. Assez vite, je me suis intéressée aux situations absurdes, à la déstructuration du langage, par l'utilisation du burlesque et du clown, cherchant à démystifier l'indémystifiable par la destitution des grandes figures et des récits qui les sous-tendent.

Si je crois profondément dans le pouvoir du théâtre et de l'écriture, c'est dans leur capacité à remettre en jeu les fondations symboliques de notre culture. Voilà pourquoi je m'attache à des figures cardinales de nos imaginaires comme de nos répertoires : *Hamlet(te)* a été le début de cette quête. *Hamlet*, pièce la plus jouée au monde, se jouait dans ma variation jusqu'à l'acte III, où Ophélie, après une entrevue avec Hamlet, le tuait accidentellement. Hamlet, mort trop tôt, la pièce la plus emblématique du théâtre s'effondre : comment continuer Hamlet sans Hamlet ? C'est Ophélie qui devient le nouvel Hamlet, rebattant les cartes de ce qui était distribué.

C'est en 2020, lors de l'annonce du confinement, que l'écriture de *Le Roi, la Reine et le Bouffon* débuta.

Confinée et fatiguée de ces jours qui n'en finissent pas, j'attends avec hâte de pouvoir sortir. C'est alors que tombe la nouvelle : quatre semaines supplémentaires nous sont imposées par le gouvernement. Et comme une échappée, une nécessité, le soir même, les premières lignes de ce conte se dessinèrent : un roi, une reine et un bouffon, confinés depuis trois mois dans leur royaume, apprennent à cohabiter ensemble avec la pesanteur du rien et du silence. Le roi ne trouvant plus de sens à sa vie, décide de monter à la plus haute tour du royaume et de s'y jeter. La reine et le bouffon usent alors de stratagèmes pour l'en dissuader.



Ne pas chercher à enfermer l'histoire dans son époque, dans l'actualité du confinement et ses réalités sociales, mais jouer de biais, prendre à rebours le présent pour le faire résonner autrement, pour plonger dans les effets de l'enfermement, de la désillusion et de la dépression avec le plaisir amusé et jouissif qu'offre la distance de la fable.

Un pari derrière celui-ci, ou du moins une question : comment dénaturiser la violence et parvenir à la rendre soutenable pour le public sans pour autant l'excuser, la justifier ou la banaliser ? C'est ainsi que sont nés le Roi, la Reine et le Bouffon, clowns grossiers, absurdes et méchants sortis tout droit de chez Beckett ou de Kantor pour commencer l'exploration.

La première partie tourne autour de la tentative de suicide du roi. De son épuisement physique et mental. Celui-ci n'a plus la force de vivre et décide de se jeter du haut d'un échafaudage trouvé dans son château. La Reine souhaitant, elle, conserver le pouvoir, s'acharne à le maintenir en vie, moins par empathie que par désir de régner. Le début de la pièce fait ainsi la démonstration des violences qui s'exercent au sein des familles comme au sein des couples, en contexte contraint. Et des relations oppressives qui relient les puissants à celles et ceux qui les servent. Dans la deuxième partie, les rapports de pouvoir s'inverseront.



Un conte musical et folklorique

Après des études de chant lyrique à l'École Normale de Paris et de composition en piano, il m'importait de créer un univers musical à ce conte. Je compose alors plusieurs partitions chantées pour la reine, et insère un piano live afin d'accompagner le conte d'un univers cabaret à part entière. Je me rapproche de Simon Peneau, avec qui nous travaillons plusieurs pièces musicales, piano et batterie. La reine aime chanter, et en faire la démonstration. Elle chante tout son répertoire et elle en abuse. L'univers musical de la pièce accentue le burlesque des situations, et amène une jouissance du jeu par son aspect folklorique.

Guillotiner les grandes figures

Le Roi, La Reine et le Bouffon joue sur les figures emblématiques de nos imaginaires enfantins. Ce faisant, la pièce interroge nos fantasmes pour les êtres de pouvoir tout comme notre fascination pour les classes sociales supérieures. Qu'en est-il aujourd'hui ? Nos mythologies ne sont, au fond, pas si différentes.

C'est pour mieux les interroger et comprendre la mécanique du désir qui les conditionne que la pièce fait chuter ces trois personnages par le recours à la satire et à l'excès : les masques tombent, l'illusion et l'épique ne sont plus de la partie. Même la conteuse a perdu la foi dans ces récits qui ne sont que manière d'endormir les foules précisément parce que tout s'effondre. Arrachés au sublime et à l'idéalisation, Le Roi, la Reine et le Bouffon – comme toutes les figures du pouvoir qu'ils portent avec eux –, échouent dans le réel. Et cette vie n'est pas belle : celle qu'ils organisent, celles qu'ils orchestrent.

C'est la vie pulsionnelle que masquent mal la couronne et ce royaume qui n'en est plus vraiment un : celle de la violence, du narcissisme débridé, du déchaînement autocentré. Le pouvoir se révèle pour ce qu'il est : un conte pour enfants sages arcbouté à son prestige.

Mais que se passe-t-il quand ils ne veulent plus obéir ?



LA COMPAGNIE LA GRANDE T

La compagnie La Grande T est créée en 2015 par Clémence Coullon. Commenant en itinérance dans des cafés-bars, en troupe, elle joue et s'interroge des différentes figures emblématiques du répertoire classique et contemporain.

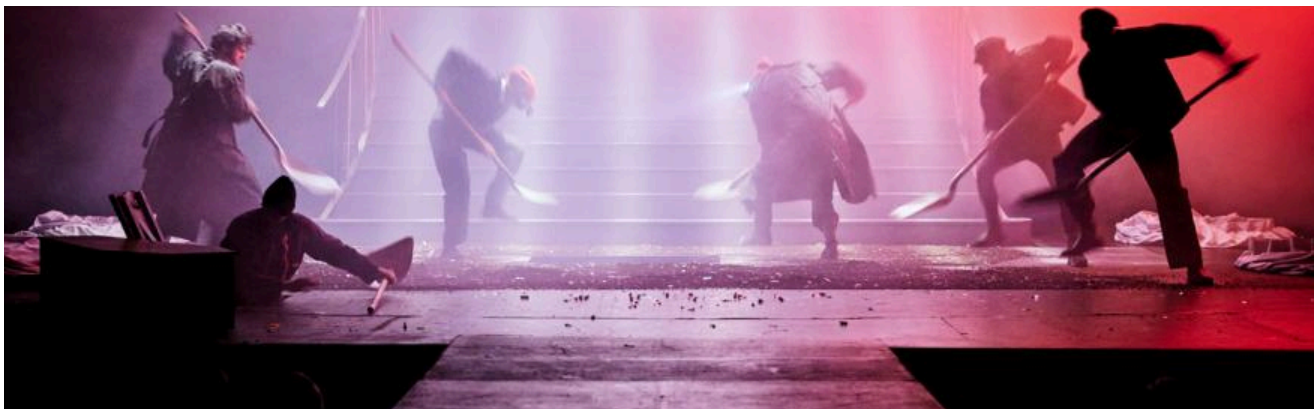
Très vite, son geste artistique devient plus incisif et converge dans la quête d'une poétique de l'absurde et du décalage, du burlesque et des faux-semblants. Par le biais du clown, et d'un univers esthétique prononcé, elle explore les rouages de la violence et de ses renversements, la jouissance du jeu dans le tremblement et le débordement. Se rapprochant d'un théâtre qui décale, clownesque mais tragique, absurde mais essentiel, elle se joue des codes et des attentes du spectateur. Rien ne peut être sauvé par la monstruosité de la machinerie théâtrale.

Après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à l'invitation de Julie Deliquet, Clémence Coullon monte *Hamlet(te)*, adaptation d'*Hamlet* de Shakespeare, en mai 2024, au Théâtre Gérard-Philipe - CDN de Saint-Denis. Le spectacle sera en tournée en mars et avril 2026 pour 18 représentations à Paris, en Ile-de-France et à Lille.

Un film documentaire, *Rue du Conservatoire* réalisé par Valérie Donzelli, retraçant les coulisses de la création d'*Hamlet(te)*, est sorti au cinéma en septembre 2024.

Puis, *Le Roi la Reine et le Bouffon*, esquisse de sa deuxième écriture, reçoit le prix du public lors du Festival 13 des jeunes metteur-euses en scène. La pièce est créée en janvier 2026 à La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée.

Une prochaine création est également en préparation en dialogue avec Barbara Métais-Chastanier : *Mon chat est queer et il aime les sextoys*, lauréat de la bourse mise en scène Beaumarchais-SACD.



EQUIPE ARTISTIQUE

Clémence COULLON - Artiste associée Ferme du Buisson, Scène nationale.
Metteuse en scène et comédienne



Après des études au Cours Florent, elle rejoint le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dont elle sort diplômée en 2023. En 2024, elle monte *Hamlet(te)* d'après Shakespeare au Théâtre Gérard Philipe de St-Denis. Le film documentaire *Rue du Conservatoire*, réalisé par Valérie Donzelli retraçant la création et les coulisses d'*Hamlet(te)* est sorti au cinéma en octobre 2024. Elle poursuit la mise en scène par l'écriture d'un conte fantastique, absurde et cruel, *Le Roi, la Reine et le Bouffon* crée en janvier 2026 à la Ferme du Buisson. Une prochaine écriture est également en préparation en partenariat avec Barbara Métails-Chastanier, *Mon chat est queer et il aime les sextoys*, lauréat de la bourse mise en scène Beaumarchais-SACD. En tant que comédienne, elle fait partie de plusieurs créations : *Fake* de Claudine Galéa, mise en scène Emilie Lafarge, en tournée en 2026 et *Roméo et Juliette* de Guillaume Séverac-Schmitz dans le rôle de Juliette, création au Théâtre de la Cité à Toulouse en octobre 2025.

Myriam FICHTER- Comédienne

Issue de la promotion 2022 du CNSAD, Myriam Fichter se forme d'abord au Conservatoire de Lyon et en classe préparatoire littéraire. Au Conservatoire, elle travaille avec Nada Strancar, Gilles David ou encore Yvo Mentens, et joue dans *Les Autres* de Carole Thibaut) et *Le Rameau d'Or* de Simon Falguières. À sa sortie, elle crée le rôle principal d'*Un conte d'automne* de Julien Fisera au Théâtre de la Ville, et rejoint le Hall de la Chanson, où elle relie théâtre et musique. Violoncelliste et chanteuse lyrique de formation, elle chante notamment dans *Et Pourtant* au Théâtre Paris Villette. En 2025, elle joue Paulina dans *Le Conte d'Hiver* d'Agathe Mazouin et Guillaume Morel au TGP de Saint-Denis et K dans *Le Livre de K* de Simon Falguières au Théâtre de la Cité à Toulouse, rôle bilingue en français et allemand. Au cinéma, elle tourne avec Salif Cissé, Hélène Bougy et dans le prochain film, *Ari* de Léonor Serraille.



Tom MENANTEAU - Comédien

À 17 ans, Tom Menanteau intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2019. Durant ses trois ans de formation, il eu la chance de pouvoir travailler avec Sandy Ouvrier, Simon Falguières ainsi que Valérie Donzelli. En parallèle de son cursus, il enchaîne les expériences professionnelles dans le théâtre tel que *L'Aventure Invisible*, spectacle de Marcus Lindeen et Marianne Ségol dans le cadre du Festival d'Automne ainsi que dans plusieurs festivals internationaux, et également sous la direction de Tiphaine Raffier pour sa nouvelle création *Némésis* qui s'est jouée aux Ateliers Berthier du Théâtre de l'Odéon en avril 2023. Tom fait également partie de la promotion 2023 des Talents Adami Cinéma, où nous pouvons le retrouver dans le court-métrage d'Ahmed Sylla Jackpot projeté au Festival de Cannes. Il joue dans la dernière création d'Olivia Corsini, intitulée *Toutes les petites choses que j'ai pu voir*, en tournée en automne 2025 à Paris.



Guillaume MOREL - Comédien



Originaire d'Amiens, Guillaume Morel commence à se former en 2013 au Cours Alternatif de la Cie Théâtre A. Avec cette compagnie, il assiste Marie Fortuit dans sa mise en scène de *Nothing Hurts* de Falk Richter. En 2016, il joue dans *Voix Secrètes* de Joe Penhall mis en scène par Martin Jobert et participe à la création de La Mascarade - festival de théâtre jeune création. Il poursuit sa formation au C.R.R. de Paris puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2019. Au CNSAD, il travaille avec Nada Strancar, Xavier Gallais, Yvo Mentens, Alexandre Barry. Il joue dans *Le Rameau d'Or* de Simon Falguières, dans *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst co-mis en scène par Camille Bernon et Simon Bourgade. En 2023, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête* de Shakespeare mis en scène par Marie Lamachère au Printemps des comédiens à Montpellier. En 2024, il joue dans les créations de Clémence Coullon, *Hamlet(te)* et *Le Roi, la Reine et le Bouffon* au Théâtre Gérard Philipe et au Théâtre 13 et collabore avec Padrig Vion sur ses mises en scènes *Drame Bourgeois* et *Murmures* au Théâtre Ouvert. En 2025, il met en scène *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (création au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis) et jouera dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz (création au Théâtre de la Cité à Toulouse).